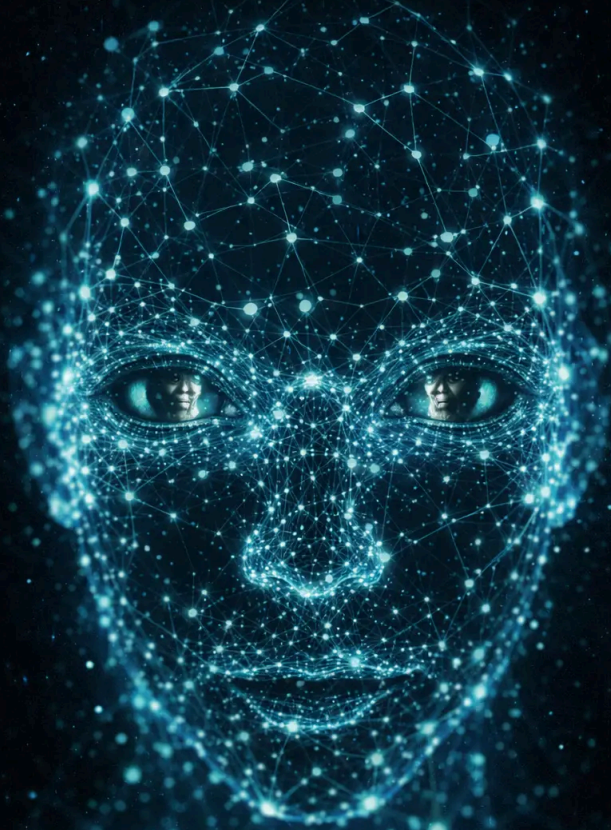


LES ARCHITECTES DU CHAOS

TOME 4

LE CODE PROMÉTHÉE



Patrice HUETZ

Les Architectes du Chaos — Le Code Prométhéus

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

La Vision

Montréal, rue Rachel, 19 mars 2019 — 03h17

Il y avait des nuits où le cerveau refusait de s'éteindre.

Pas d'anxiété, pas de problème non-résolu qui demandait une solution immédiate. Juste une activité persistante, un moteur qui tournait au ralenti dans le noir, qui faisait tourner des questions sans les formuler clairement. L'insomnie des gens qui pensent trop vite — pas la souffrance de ceux qui ne pensent pas assez.

Karim avait trente-deux ans. Depuis dix-huit ans, il codait. Depuis dix ans, il hackait. Depuis cinq ans, il dirigeait une opération invisible que trois gouvernements et deux agences de renseignement cherchaient activement sans pouvoir lui donner un visage.

Il était allongé dans son appartement de la rue Rachel, les yeux ouverts sur le plafond blanc, avec la vague clarté orange de Montréal-by-night qui filtrait par les persiennes à lamelles. 03h17. La neige avait arrêté de tomber une heure plus tôt. Tout était silencieux. Pas de circulation. Pas de voix. Juste le bourdonnement lointain du réfrigérateur et, depuis la pièce voisine, le souffle régulier des serveurs.

Il pensa à l'opération JADE DRAGON. 847 personnes surveillées. 47 millions de dollars alloués annuellement pour les surveiller. Un programme démantelé — partiellement. Probablement

reconstruit quelque part, sous un autre nom, avec les mêmes financements et quelques ajustements de sécurité pour éviter qu'on les trouve à nouveau. JADE DRAGON devenait SAPPHIRE STORM devenait quelque chose d'autre. Hyde numérique.

Il pensa à MINERVA. À NEXUS. Aux dix opérations entre les deux. Dix expositions de programmes de surveillance, de corruptions fiscales, de manipulations de marché. Dix publications — Léa, principalement, mais aussi des journalistes partenaires au Guardian, à Der Spiegel, à The Intercept. Dix scandales, dix enquêtes parlementaires, dix nouvelles pages Wikipedia, dix cycles médiatiques d'une semaine avant que l'actualité passe à autre chose.

Et le monde continuait à fonctionner exactement de la même façon.

La corruption continuait. La surveillance continuait. Les abus continuaient. Les mêmes structures, les mêmes mécanismes, les mêmes logiques de pouvoir qui se perpétuaient avec la robustesse sourde des systèmes qui ont appris à intégrer leurs scandales.

Ce n'était pas une pensée déprimante — c'était une pensée analytique. Karim avait appris, depuis longtemps, à ne pas confondre la lucidité avec le désespoir. Un système auquel on enlève un nœud se reconfigure autour du nœud manquant. Ce n'était pas du pessimisme. C'était de la théorie des réseaux, et la théorie des réseaux était simplement vraie.

Donc.

Donc la question n'était pas : comment enlever des nœuds plus efficacement ?

La question était : et si on ne cherchait plus à enlever des nœuds ?

Et si on exposait tout le graphe simultanément ?

Il resta allongé encore douze minutes avec cette pensée. La regardant tourner. La retournant. Cherchant le biais de confirmation, le wishful thinking, la faille logique qu'il introduisait sans le voir. Ses doigts pianotaient doucement sur le matelas. La lumière orange des persiennes ne bougeait pas.

Puis il se leva.

Il alla à son bureau sans allumer les écrans. Prit son carnet — papier, stylo, parce que certaines choses se pensaient mieux sans clavier, sans autocorrect, sans la médiation d'une machine.

Il écrivit dans la pénombre, à la lumière d'une petite lampe de bureau orientée vers le bas pour ne pas trop éveiller la pièce. Son écriture était compacte, penchée, les lettres liées par une habitude du speed.

03h22. Question : quel est l'effet systémique d'une transparence forcée totale ?

Hypothèse : la corruption existe parce que l'opacité la protège. Les flux financiers illégaux existent parce qu'ils passent entre les mailles des régulations et des contrôles. Les abus de pouvoir existent parce que leurs auteurs savent qu'ils ne seront pas vus.

Contre-hypothèse : la transparence totale n'élimine pas la corruption. Elle change seulement sa forme. Les acteurs s'adaptent — ils le font toujours.

Réfutation : la transparence au niveau individuel est contournable. La transparence systémique — toutes les données de tous les systèmes simultanément, publiées avant que quiconque puisse réagir — est différente. Le temps de réaction est crucial. Si toutes les données d'évasion fiscale de tous les gouvernements du monde deviennent publiques en même temps, en moins d'une heure, avant que les systèmes légaux puissent intervenir pour les supprimer...

Il s'arrêta d'écrire.

Resta le stylo en l'air.

L'idée était là. Complète, apparue d'un seul bloc, comme les meilleures idées arrivent — pas construite brique par brique mais perçue entière, d'un coup, comme si elle avait toujours existé et attendait seulement qu'il tourne la tête dans la bonne direction.

Simple. Radicale. Probablement impossible. Et fascinante dans sa radicalité.

Un virus de transparence. Pas un ransomware — pas de destruction, pas de chiffrement pour extorquer. Un virus qui copiait, qui publiait, qui rendait visible. Ciblé sur les serveurs qui contenaient les données les plus importantes et les plus cachées : données fiscales des gouvernements, comptes des paradis fiscaux, communications internes des agences de surveillance, archives des multinationales pharmaceutiques, trading floors des banques d'investissement.

Un virus de transparence massive. Synchronisée. Irrépressible.

Il le nomma immédiatement, dans le carnet, à 03h29 du matin, sans hésiter une seconde.

Prometheus.

Celui qui avait volé le feu aux dieux pour le donner aux hommes. Qui avait payé l'acte de son vol par un supplice éternel sur un rocher du Caucase, les entrailles dévorées chaque matin, régénérées chaque nuit, dévorées à nouveau. La punition la plus cruelle que les dieux avaient pu imaginer — pas la mort, mais la souffrance sans fin.

Karim nota, sous le nom : *Le vol du feu mérite-t-il d'être commis même si la punition est certaine ?*

Il alluma ses écrans à 04h00.

Pas pour coder — pas encore. Pour évaluer. L'idée pouvait être belle et impossible. Il devait savoir avant de s'y attacher, avant que l'enthousiasme intellectuel contamine le jugement rationnel.

Il ouvrit un document vierge, police monospace, fond sombre, et commença à lister les problèmes techniques avec la méthode qu'il avait affinée depuis dix ans : énumérer les obstacles sans chercher immédiatement à les résoudre. Voir le problème en entier avant de le découper.

Problème 1 : Volume de données.

Les données fiscales mondiales — offshore, onshore, tous États du G20 plus les territoires à fiscalité spéciale — représentaient des pétaoctets. Non pas des téraoctets. Des pétaoctets. Cinq zéros de plus que ce que la plupart des gens imaginaient quand ils disaient

“beaucoup de données”. Les transférer, les stocker, les publier en moins d’une heure requérait une infrastructure d’une complexité sans précédent dans l’histoire des fuites d’information.

Possible avec un réseau de serveurs suffisamment distribué et une architecture de publication en cascade. Difficile, techniquement risqué, mais pas impossible dans l’absolu — la question était le temps et les ressources.

Problème 2 : Accès aux systèmes cibles.

Les serveurs fiscaux des gouvernements du G20 avaient des défenses sérieuses. Pas infaillibles — rien n’était infaillible, c’était la première leçon du code — mais sérieuses. Systèmes SIEM de monitoring en temps réel, HSM pour les clés de chiffrement, firewalls multicouches avec détection d’anomalies comportementales. Pénétrer chaque système individuellement, même avec les capacités de Ghost, demanderait des mois par cible.

Sauf si Prometheus n’avait pas besoin de pénétrer chaque système individuellement. Sauf s’il se propageait. Un ver — mais un ver d’une sophistication inédite, capable de s’adapter aux défenses spécifiques de chaque système cible, d’exploiter des zero-days encore inconnus des fabricants eux-mêmes.

ORACLE, dans sa version actuelle, avait déjà des capacités d’analyse et d’adaptation qui dépassaient celles de tout autre outil que Karim connaissait. Avec des mois d’entraînement supplémentaire, orienté spécifiquement vers l’identification et l’exploitation automatisée de vulnérabilités...

Problème 3 : Countermeasures temporelles.

Dès les premières publications, les États couperaient leurs connexions. Pas dans dix jours — en quelques heures. Peut-être moins. Les équipes de réponse aux incidents étaient rapides, les réseaux de partage de renseignement cybernétique entre alliés plus efficaces que jamais depuis Snowden. Prometheus aurait une fenêtre d’action de quelques heures maximum avant que le monde réagisse.

Suffisant si l'extraction était rapide et la publication simultanée. Pas séquentielle — simultanée. Tout le monde en même temps. Chaque gouvernement, chaque banque, chaque institution cible découvrant en même temps que ses archives étaient désormais publiques.

Il esquissa une architecture en code, juste pour fixer les idées :

```

# Esquisse conceptuelle – Prometheus architecture v0.
1
# [TRAVAIL PRÉLIMINAIRE – NE PAS IMPLÉMENTER]

class PrometheusCore:
    def __init__(self):
        self.publication_network = None # 50+ serveu
rs bulletproof distribués
        self.propagation_engine = None # Ver adapta
tif multi-cibles
        self.extraction_modules = {} # Modules sp
écifiques par type de système
        self.oracle_optimizer = None # ORACLE com
me cerveau central
        self.publication_trigger = None # Déclenchem
ent synchronisé
        self.journalist_network = None # Réseau par
tenaires publication

    def phase_extraction(self, target_systems, durati
on_days=100):
        """
        Extraction silencieuse sur 100+ jours – doit
éviter détection
        Utilise architecture distribuée pour noyer la
signature réseau
        """
        pass

    def phase_publication(self):
        """
        Publication simultanée – fenêtre: < 2 heures
        Tous les serveurs déclenchés en même temps vi
a signal chiffré
        """
        pass

```

Il ferma le document à 05h47 sans l'avoir plus avancé.

Faisable. Théoriquement. Avec des ressources qu'il n'avait pas encore et des développements techniques qui prendraient des mois. Pas les mois d'une seule personne — les mois d'une équipe.